

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.564 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 21 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.20. - Faits divers : 0.50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Tous d'accord

Dans la même journée où M. Briand renouvelait au Sénat ses fermes déclarations sur la manœuvre des propositions de paix allemandes et où M. Sonnino achevait devant la Chambre italienne son loyal discours sur le même objet, M. Lloyd George effectuait ses débuts de premier ministre à la Chambre des Communes. L'important discours qu'il a prononcé à cette occasion était attendu avec le plus vif intérêt par plus d'une raison, et surtout parce que le chef du gouvernement anglais, à cause de son état de santé, n'avait pas eu encore l'occasion d'exprimer son sentiment sur la question de la paix allemande.

Disons tout de suite qu'il est pleinement d'accord avec les avis de tous les autres gouvernements des puissances alliées.

M. Lloyd George, dont l'éloquence a un accent fort savoureux de netteté et de vigueur, a dit qu'accepter les propositions allemandes ce serait pour les Alliés « se mettre la corde au cou ». Il a dit encore : « Abandonner une telle guerre sans atteindre le but que nous nous proposons serait une lâcheté... Les Alliés maintiennent la seule fin de cette guerre doit procurer des garanties entières et complètes contre le militarisme prussien et ses agressions, qui menacent la paix de l'Europe... Nous devons être prêts à mourir pour la cause qui nous a décidés à entrer dans cette guerre. Tous nos efforts auraient été vains si, à la fin, nous n'obtenions pas justice. Maintenant que la guerre a été imposée aux Alliés, ce serait un crime que de ne pas faire subir à l'Allemagne le traitement qu'elle mérite et de la laisser partir avec des allures de matamore dans les rues de l'Europe... Nous attendrons, pour les examiner, des conditions et des garanties meilleures et plus sûres que celles qu'elle a si souvent violées ; jusque-là nous aurons seulement confiance en nos armées invincibles. »

Ce ne sont là que quelques phrases particulièrement caractéristiques cueillies à travers le discours du premier ministre anglais. On conviendra qu'elles suffisent amplement à faire bonne justice de la manœuvre ennemie. Aucune

opinion ne saurait être plus clairement ni plus énergiquement affirmée.

Après ce discours, nous avons le droit de répéter avec plus de force encore ce que nous écrivions il y a quelques jours : à savoir que, parmi les Alliés, il n'y a aucune voix discordante et pas même l'ombre d'une dissidence sur la question. Les puissances de l'Entente ont l'amour de la paix, mais elles ne veulent pas de la paix allemande. Elles se refusent à se laisser prendre à ce que M. Sonnino a si justement appelé « le faux mirage de vaines négociations ». Elles n'ont pas eu de peine à flairer le piège et elles sont bien résolues à n'y pas tomber.

Souscrire actuellement à une paix boiteuse qui permettrait à l'Allemagne de proclamer le triomphe de ses armées, ce serait fortifier le militarisme boche, lequel est précisément l'élément responsable de la guerre. Et ce serait donc laisser peser sur l'Europe la menace de futurs conflits sanglants. Or, M. Rodzianko le déclarait ces jours derniers : « Nous voulons que le monde puisse vivre sans la menace du poing cuirassé allemand. » Le mot du président de la Douma russe ne faisait que formuler la même pensée traduite par ce mot du premier ministre anglais : « Ce serait un crime que de permettre à l'Allemagne de parader avec des allures de matamore dans les rues de l'Europe ». Cette pensée est la pensée, non pas seulement de tous les gouvernements et de tous les Parlements de l'Entente, mais de toutes les nations alliées.

Et c'est aussi, n'en doutons pas, la pensée des vaillantes armées qui combattent d'un même effort contre la coalition boche. Le vibrant ordre du jour lancé par le général Mangin à ses troupes au lendemain des victoires de la Meuse rappelle heureusement le souvenir de nos pères de la Révolution qui « refusaient de traiter avec l'ennemi tant qu'il souillait le sol de la Patrie, tant qu'il n'était pas rejeté hors des frontières naturelles, tant que le triomphe du droit et de la liberté n'était pas définitivement assuré contre les tyrans ». Et le glorieux vainqueur de Verdun ajoute : « Non, nous ne traiterons jamais avec le gouverneur ennemi parvenus pour qui les traités ne sont que des chiffons de papier et avec les assassins et les bourreaux de femmes et d'enfants. »

Après la voix des gouvernements et des Parlements, voici la voix de ceux qui souffrent et de ceux qui se battent. Voici la voix des héros. Elle ne parle pas autrement que l'autre, sauf qu'elle met encore plus de farouche énergie à repousser les offres inacceptables. Qui pourrait douter à présent que l'accord soit complet ?

CAMILLE FERDY.

LA VIE CHÈRE

Viandes congelées

Jusqu'à présent l'on a vécu, en France, comme en temps normal. A part quelques bénignes mesures de protection, aucune réforme tangible ne s'est encore esquissée, encore moins appliquée. Pendant ce temps, la cherté de la vie s'accroît avec d'autant plus de rapidité, que la liberté de la vente dégenère en licence au lieu d'être maintenue dans des limites infranchissables.

On donc irons-nous avec un pareil système, incompréhensible en état de guerre ? En ce qui concerne spécialement la viande de boucherie, a-t-on fait quelque chose de sérieux pour la reconstitution du cheptel rationné ? L'abatage des génisses, des vaches, ainsi que des agneaux s'effectue en aussi grand nombre - davantage même - qu'en période de paix. Il est utile de répéter cette pénible affirmation puisque aucune restriction n'est proposée ou apportée à un hécatombe qui décime le cheptel français.

On pouvait, surtout, profiter de la saison hivernale, pour transporter en France, des millions de tonnes de viandes congelées. Les Américains, les Anglais, les Australiens, ont fait cela. Les Républiques sud-américaines, riches en viande, ont fait cela. La République Argentine, au contraire, livre au commerce, des moutons, dont le poids varie de quinze à vingt kilos en viande abattue. Peu ou pas de graisse. C'est ce qu'il faut à la consommation française. D'autres nations américaines peuvent également fournir de grandes quantités de viandes frigorifiées.

Pourquoi donc les arrivages sont-ils si rares, sinon nuls ? L'insuffisance des transports, la hausse du fret, en seraient la cause. Il est certain que si l'on continue à ne prendre aucune décision virile, à laisser les sous-marins allemands stériliser de la maîtrise des mers, les viandes congelées resteront dans leur pays d'origine.

La rarefaction des viandes fraîches jointe à la spéculation, amènera bientôt une hausse qui se fera déjà sentir dans des milliers de communes. Grâce aux boucheries départementales, ne craignons pas de la dire, une fois de plus, Marseille peut s'aliéner dans des conditions raisonnables.

Il n'en est pas ainsi dans diverses agglomérations de département. Sur un qu'il Enghes, près du Rouv, la viande de bœuf se vend 7 francs le kilo, 5 francs celle de mouton, dans d'autres localités autour de Marseille.

Pourrait les boucheries départementales ont été créées dans l'intérêt du département tout entier. Des facilités sont accordées aux détaillants qui voudraient en installer dans telle ou telle commune ? Pourquoi n'en font-ils pas bénéficier leur clientèle ? Gagneraient-ils davantage en agissant autrement ? Toutes les suppositions sont permises en l'occurrence.

Outre les viandes de mouton, celles des

porcs seraient mises à la disposition des consommateurs, dans des conditions de bon marché inconnues à l'heure actuelle, par des arrivages se succédant des ports américains aux ports français. Il faudrait bien arriver à ce résultat. Avant les hostilités, on appelait la viande de porc, la viande du pauvre. Elle est aussi chère, sinon plus que celle du mouton, même du bœuf, aujourd'hui.

Toutes les viandes frigorifiées pourraient être vendues à un taux de 0 fr. 70 à 1 franc net en jouir avant le 1^{er} mai 1917. Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Cette faveur sera indépendante de celle des accords aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en jouir avant le 1^{er} mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Le ministre vient de fixer les dates suivantes comme dates d'appel :

Classe 1890 : 15 avril 1915 ;

Classe 1891 : 1^{er} avril 1915 ;

Classe 1892 : 1^{er} mars 1915 ;

Classe 1893 : 1^{er} décembre 1914.

Cette faveur sera indépendante de celle des accords aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en jouir avant le 1^{er} mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

872^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à signaler, au cours de la nuit, qu'une assez grande activité des deux artilleries dans la région Louvemont-Chambrettes.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler, en dehors de quelques combats de patrouilles, sur le front de Macédoine, où la pluie et le brouillard continuent à régner.



LE THEATRE DES OPERATIONS SUR LE FRONT ROUMAIN

LES PERMISSIONS

Pour Noël et le Jour de l'An

Paris, 20 Décembre.

MM. Durafour et le Lieutenant-colonel Girard ont écrit au ministre de la Guerre pour lui demander de vouloir bien donner des instructions pour faire obtenir à nos poilus les plus larges permissions, compatibles avec la nécessité du service, à l'occasion de Noël et du jour de l'An.

Les deux députés seraient heureux de voir bénéficier de cette mesure les blessés et malades des hôpitaux.

20 jours pour les R. A. T.

Paris, 20 Décembre.

On sait que des permissions de 20 jours y compris les 7 jours de l'une des permissions annuelles, seront accordées aux R. A. T. des classes 1890 et plus anciennes, appelés avant la date normale de convocation de leur classe.

Le ministre vient de fixer les dates suivantes comme dates d'appel :

Classe 1890 : 15 avril 1915 ;

Classe 1891 : 1^{er} avril 1915 ;

Classe 1892 : 1^{er} mars 1915 ;

Classe 1893 : 1^{er} décembre 1914.

Cette faveur sera indépendante de celle des accords aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en jouir avant le 1^{er} mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Le ministre vient de fixer les dates suivantes comme dates d'appel :

Classe 1890 : 15 avril 1915 ;

Classe 1891 : 1^{er} avril 1915 ;

Classe 1892 : 1^{er} mars 1915 ;

Classe 1893 : 1^{er} décembre 1914.

Cette faveur sera indépendante de celle des accords aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Le ministre vient de fixer les dates suivantes comme dates d'appel :

PROPOS DE GUERRE

Economisons nos Valeurs

Ce pauvre et brave capitaine de Beauchamp, tout de même, sa mort aura été aussi rapide que sa gloire. Coup sur coup, il nous avait stupéfié par deux prouesses : Essen, Munich. A peine était-il revenu d'Italie, où il avait atterri de façon inattendue et magnifique, qu'il tombait du ciel où il luttait pour ne pas se relâcher.

Métrete du ciel de la gloire, il a tracé une trajectoire éblouissante et rapide et il s'est éteint. Sa carrière fait songer à celle de son camarade anglais Warfield, le tueur de zeppelin, mort en pleine célébrité, alors que les magazines portaient encore l'image de son exploit.

Ce capitaine français de 30 ans aura été un des plus beaux types du héros aérien. Entré dans l'aviation militaire avec le grade de sous-lieutenant, ses qualités exceptionnelles lui avaient valu le commandement d'une escadrille.

Il connaissait la mécanique, la topographie, la géographie, le froid, méthodique, courageux, brave, il était ce qu'on appelle une compétence. Avant d'aller jeter l'acier français au cœur de l'Allemagne, il avait rendu dans l'organisation et la direction des escadrilles, des services inappréciables. Un exemple de son savoir est sa traversée des Alpes, effectuée dans le brouillard et la pluie, et dont il se tira sans une panne, sans un égratignure.

Il est mort en combattant. C'est sublime ; était-ce indispensable ? De si précieuses qualités ne pouvaient-elles, ne devaient-elles pas être ménagées pour un emploi meilleur ? L'homme qui avait eu la froide audace d'aller bombarder Munich était certainement « repéré » par les Boches ; on a voulu « l'avoir » et on l'a « eu ». N'eût-il pas été plus sage de ne pas exposer ce héros plein de promesses à une mort quasi certaine ? Il se peut qu'il ait voulu lui-même le combat. Mais il n'est pas déshonoré à un ordre.

La France est prodigue de ses héros, ce qui prouve qu'elle en est riche. Mais l'économie est la vertu du moment.

ANDRÉ NEGIS

L'inventeur Fokker interviewé

Il préfère les luttes sportives de la paix à celles de la guerre

Paris, 20 Décembre.

Le Chemist Volkzeitung relate une interview du jeune inventeur Fokker par un reporter du journal américain Continental Times qui parait à Berlin.

On sait que Fokker, qui est devenu Allemand, est Hollandais d'origine. Pour Fokker, dit le reporter du journal américain, la forme des appareils n'est plus appelée à varier beaucoup. Ils ont dans l'air le maximum de stabilité. Tout perfectionnement viendra d'un nouveau moteur. C'est là qu'est l'avenir. Le Fokker est assez puissant pour élever contre un ouragan ; il faut faire mieux encore.

Fokker montra au reporter des photographies de ses nouveaux « Kampfabrichte » (Autours de combat), de forme ramassée et incroyablement précises. Il déclara en terminant préférer les luttes sportives de la paix aux luttes actuelles, quelques succès qu'il y ait remportés.

IL Y A UN AN

Mardi 21 Décembre

A l'Hartmannsweilerhoff, bombardement des ouvrages allemands, dont nous nous emparons en grande partie, faisant 1.300 prisonniers.

Sur le front du Caucase, les Russes occupent le village de Koum.

Le maréchal French est rappelé en Angleterre sur sa demande et remplacé par le général Douglas Haig.

Sur le front austro-italien, l'artillerie austro-italienne continue de bombarder les habitations.

Les Italiens bombardent Gorizia.

LA GUERRE

Les Allemands ne réagissent pas au nord de Verdun

UNE CONTRE-OFFENSIVE RUSSO-ROUMAINE

Paris, 20 Décembre.

Un train de grands blessés venant d'Allemagne par la Suisse est arrivé dans la matinée à Paris par la gare de la Chapelle. On a été salué au nom de la Ville de Paris par M. Gay, président du Conseil municipal.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 20 Décembre.

Les communiqués français ne signalent aucun événement important en dehors du duel d'artillerie qui se poursuit assez vif sur certains points. La première tentative de réaction ennemie sur nos positions récemment conquises au nord de Verdun ayant lamentablement échoué, il n'est guère probable que le loup se réveille. Pour le reste, il faut observer le silence des communiqués.

En Roumanie, la situation paraît se présenter de la manière suivante : l'armée roumaine qui n'a subi un bien gros échec s'est retirée derrière l'armée russe au travers de laquelle elle a passé sans encombre, ce qui est une opération difficile. Elle est aujourd'hui en voie de se reconstituer ou de se regrouper derrière le rideau solide des troupes moscovites qui se sont substituées à elle et qui vont faire tête à l'ennemi.

Ce dernier marque un temps d'arrêt. Il se peut que ce soit pour amener son artillerie lourde, mais il est consolant de penser que cette fois il trouvera devant lui les Russes qui offriront une autre résistance que les Roumains. Ces derniers paraissent avoir été surpris par les conditions terribles de la guerre moderne. Amalgamés à l'armée russe ou encadrés par celle-ci, ils représenteront néanmoins une force appréciable, et les Russes résisteront si bien qu'ils marquent même des succès locaux qui auront au moins pour effet de permettre l'évacuation des stocks de céréales de Braila.

On prête à Hindenburg beaucoup de projets. Le dernier en date est celui qui consisterait à attaquer l'Italie. Tous ces bruits auxquels la propagande allemande n'est pas étrangère n'ont pas d'autre but, en inquiétant soit les Alliés successivement, d'empêcher la concentration de leurs forces en retirant leurs armées respectives sur leurs propres fronts.

La vérité est que nous dominons complètement l'ennemi qui, par ailleurs, sera affaibli de plus en plus par les privations. C'est peut-être une raison pour qu'il précipite une décision en multipliant ses efforts, mais il n'aboutira pas et il n'échappera pas à la défaite.

Cette certitude ne saurait nous dispenser d'agir de notre côté avec le maximum d'énergie afin d'avoir, l'heure suprême enfin venue, la plus grande puissance en maîtrise de toute sorte.

MARIUS RICHARD.

Le Discours de Lloyd George

La déception de l'ambassadeur allemand aux Etats-Unis

Londres, 20 Décembre.

D'après les nouvelles reçues de Washington, on a l'impression d'un déappointement profond qui a été produit sur l'ambassadeur d'Allemagne Bernstorff par le discours de Lloyd George. Il est difficile de croire pourtant qu'il ait pu s'imaginer que le Premier anglais ait été capable dans les circonstances présentes de prononcer des paroles favorables aux propositions de paix espérances.

La presse anglaise

Londres, 20 Décembre.

Du Daily Mail : Les Communiqués continuent avec une attention soutenue et une satisfaction croissante le discours de Lloyd George. On fait face à une situation critique avec un esprit d'énergie et de décision et de la part du pays il ne manque ni courage ni dévouement. Ce que nous avons eu de plus à craindre autrefois était l'optimisme exagéré et facile du gouvernement.

Du Times : Le vaste programme pour la conduite de la guerre esquissé hier est un important événement dans l'histoire de l'empire britannique et de l'humanité. Le discours de M. Lloyd George a un ton convenant à ce gouvernement de guerre composé d'hommes ne pesant qu'à la guerre.

M. Lloyd George a rempli sa tâche grave et ardue avec une satisfaction et une confiance qui sont des sommes convaincantes que la nation ne sera pas moins satisfaite. M. Lloyd George a exprimé les sentiments et les vœux du pays et exposé un programme qui aura son corollaire appui.

Du Daily Telegraph : M. Lloyd George aurait pu difficilement espérer de meilleures conditions que celles dans lesquelles il fit hier sa première apparition à la Chambre des Communes comme président du Conseil. Pendant ces quelques derniers jours, le Parlement a passé en effet des profondeurs d'une dépression complètement injustifiée à un sentiment de confiance qui est plus en rapport avec la situation réelle de la guerre. Dans sa déclaration politique, M. Lloyd George n'a pas déçu les grandes espérances fondées sur le nouveau gouvernement et le discours de M. Asquith peut servir de modèle aux discours d'opposition.

Du Daily Chronicle : Le trait le plus frappant de la séance, hier, aux Communes, est l'humanité absolue de tous les chefs de groupes faisant partie du gouvernement ou de l'opposition, sur l'attitude de la nation à l'égard de la guerre et des ouvertures de paix allemandes.

Du Morning Post : L'Allemagne dont l'illusion favorite est que l'Angleterre garde ses alliés enchaînés à la meule de guerre, ne pourra cacher le fait que c'est l'Angleterre qui a le plus de poids.

terre qui parle la dernière. Ses alliés, la France la Russie et l'Italie ayant déjà donné librement et spontanément la même réponse. La nation non seulement accablée, mais aplâtrée à cette décision le nouvel espoir qui était déjà au cœur de la nation sera affirmé par le caractère et l'esprit du discours de M. Lloyd George, aussi bien que par les points qu'il a traités. La nation accepte les dangers et les privations inévitables que les yeux ouverts, l'ennemi ne peut plus nous enlever, il a commis les pires actions.

Du Daily Chronicle : Le passage du discours du premier ministre annonçant l'adoption par le gouvernement du principe du service national obligatoire pour tous a été bien accueilli de tous côtés. Le parti travailliste, qui avait été préalablement consulté sur cette question, y avait adhéré.

LA FIN DE LA GUERRE

Peut-on l'escompter pour le Printemps ?

Les Compagnies de navigation allemandes se préparent à reprendre leurs services en février ou mars

Londres, 20 Décembre.

On mande de New-York au « Financial Times », que les deux plus importantes Compagnies transatlantiques allemandes, la North German Lloyd et la Hamburg America, ont envoyé par circulaires, à leurs clients, deux lettres de fret pour février et mars 1917.

Le représentant de la Hamburg America ferait des contrats d'approvisionnement pour la même époque.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

Paris, 20 Décembre.

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Hutin écrit : On compte qu'environ 350.000 Roumains concentrés derrière le Sereth, encadrés par les Russes, réapprovisionnés et entraînés, constitueront une force importante pour une contre-offensive ultérieure. Quant à l'armée russe, elle se prépare sur une ligne en avant du Sereth à recevoir le choc des armées Falkenhayn et Mackensen.

Sous la haute impulsion du général Gourko, le nouveau chef d'état-major général russe, nos alliés feront le gros effort avant le printemps et par là la coopération profonde que le grand plan de Hindenburg sur Odessa et Kitcheneff est voué à un pitoyable échec.

Rome, 20 Décembre. L'opinion des milieux militaires au sujet de l'avance des armées allemandes en Roumanie et que plus elles se rapprochent du Sereth, plus elles se heurtent à des forces plus nombreuses et auront besoin elles-mêmes de nouveaux régiments.

La situation de l'ennemi en face des grandes masses russes dans les pays sans voies de communication n'est pas sans risques et Hindenburg pourrait payer cher sa promenade au pays du blé et du pétrole.

L'avance allemande arrêtée

Londres, 20 Décembre.

L'avance allemande en Roumanie, dit le Times, a été arrêtée devant Braila et la résistance des troupes russes devrait avoir des résultats importants. Elle devrait notamment donner le temps de débarrasser cette ville de la majeure partie des stocks de denrées alimentaires qui y sont accumulés et assurer une voie libre pour les forces alliées qui opèrent dans le Dobroudja et se retirent par les routes qui convergent vers Braila.

Les bulletins ennemis

Genève, 20 Décembre.

Le bulletin allemand d'hier soir annonce qu'aucun fait notable ne s'est produit sur l'ensemble du front.

De source officielle bulgare, on annonce qu'un vaisseau de guerre de l'Entente a tiré 23 coups de canon sur la côte à l'est de Cavalla.

En Roumanie, les opérations se développent méthodiquement dans le Dobroudja et la Valachie orientale.

Les complices parlant le butin fait en Roumanie

Berne, 20 Décembre.

On mande de Vienne que les gouvernements allemand et austro-hongrois ont ouvert des négociations ayant pour objet le partage, entre les deux empires, du butin recueilli en Roumanie. Le partage est, paraît-il, difficile. Les ministres hongrois ont parisié de Budapest pour Vienne en vue de conférer à ce sujet avec les ministres autrichiens.

D'autre part, le voyage du dictateur Bactocki à Vienne et à Budapest aurait pour but d'obtenir de l'Autriche et de la Hongrie la cession à l'Allemagne de tous les approvisionnements en vivres trouvés en Valachie. Mais jusqu'à présent, aucun accord n'a pu se faire entre les impériaux et les négociations continuent.

En Bulgarie

Rome, 20 Décembre.

On apprend que par ordre militaire, tous les sujets roumains qui se trouvent en Bulgarie doivent dans un court délai se présenter au Conseil de guerre, se présenter aux bureaux de recrutement ; ils seront versés immédiatement dans les dépôts.

